



POUR elle

VICTORIA MORGAN



Pour l'amour
D'UN SOLDAT

AVENTURES & PASSIONS

Pour l'amour
d'un soldat

VICTORIA
MORGAN

Pour l'amour
d'un soldat

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Anne Busnel*





AVENTURES
& PASSIONS

Vous souhaitez être informé en avant-première
de nos programmes, nos coups de cœur ou encore
de l'actualité de notre site *J'ai lu pour elle* ?

Abonnez-vous à notre *Newsletter* en vous connectant
sur www.jailu.com

Retrouvez-nous également sur Facebook
pour avoir des informations exclusives :
www.facebook/jailu.pourelle

Titre original
FOR THE LOVE OF A SOLDIER

Éditeur original
The Berkley Publishing Group, published by the Penguin Group,
(USA) Inc., New York

© Victoria Morgan, 2013

Pour la traduction française
© Éditions J'ai lu, 2013

*Ce livre est dédié à ma mère et à ma sœur,
mes fans de la première heure.*

1

Londres, Angleterre, mai 1855

Parfois on n'a plus le choix.

Alexandra Langdon fixait la porte et sa poignée en laiton.

Elle n'avait pas le droit d'être là. On allait la découvrir, l'expulser, et il s'ensuivrait un scandale retentissant. Mais son estomac grondant lui rappela pourquoi elle entrerait de toute façon.

Que savaient de la faim ces nobles privilégiés, bien à l'abri dans leur enclave ? Connaissaient-ils cette crispation, cette sensation de vide ? Cette impression d'être grignoté de l'intérieur ? Pour Alexandra, la faim était devenue un vieil ennemi qu'elle s'était promis de vaincre.

Mais pour y parvenir, elle devait se décider à ouvrir cette maudite porte.

Il y avait de l'argent à gagner dans le salon de jeu. Le duc de Hammond avait organisé ce soir-là l'un des bals les plus fastueux de la saison. L'élite de la haute société avait été invitée, et pendant que les mères et les débutantes dansaient dans la grande

salle de réception, les maris et les célibataires endurcis s'étaient réfugiés derrière cette porte.

Tous étaient riches, et pouvaient se permettre de miser une fortune sur un coup de dé. Alexandra n'avait plus qu'à prier pour que la légendaire chance des Langdon soit au rendez-vous.

Son père affirmait lui avoir transmis ce don, et elle comptait bien s'en servir ce soir. C'était la seule chose qu'il lui avait léguée. Et pour cette raison, elle l'adorait autant qu'elle le détestait.

Nerveuse, elle essuya ses mains moites sur son pantalon noir, résista à l'envie d'ajuster sur son crâne sa perruque masculine. Puis, une fois de plus, elle pénétra d'un pas résolu en territoire interdit.

Les odeurs familières l'assaillirent en premier, mélange de fumée de cigares, de whisky et d'hommes. Puis le bruit, le murmure des conversations, les rires, le claquement des boules de billard qui s'entrechoquaient.

Un tapis à dominante bordeaux recouvrait le parquet. Des tableaux représentant des scènes de chasse au renard ornaient les murs lambrissés de bois sombre. Sur les toiles, des cavaliers en veste rouge penchés sur l'encolure de leur monture pourchassaient leur proie affolée. La sympathie d'Alexandra allait au renard. Elle avait éprouvé ce sentiment glaçant de panique et de désespoir mêlés qui pousse à chercher le moindre trou pour s'y terrer. Comme le renard, elle devait rester en permanence vigilante pour ne pas se faire prendre.

Elle avança, les yeux rivés à la table de jeu installée dans un angle de la pièce. Une partie venait de prendre fin et d'autres joueurs étaient déjà en train de s'installer sur les sièges libérés.

L'une de ces places était pour elle. Si elle réussissait à l'atteindre à temps. Un groupe d'invités lui bloquait le chemin. Elle les contourna, consciente de sa petite taille parmi tous ces messieurs. Le sommet de sa tête leur arrivait à peine à l'épaule. Au passage, elle capta des bribes de conversation.

— Vous saviez que Kendall était de retour ?

Le nom avait une résonance vaguement familière. Alexandra l'avait entendu prononcer à plusieurs reprises depuis qu'elle avait franchi la grande porte du rez-de-chaussée, un peu plus tôt. On le chuchotait et il semblait se propager en ondes mystérieuses dans toute la demeure du duc.

— Je croyais qu'il était revenu depuis cet automne ?

— En tout cas, il est en ville. Et il paraît qu'il sera présent ce soir.

— Bon sang ! Monroe est-il au courant ?

— Plus important, la femme de Monroe est-elle au courant ?

Une cascade de rires suivit.

— Pourquoi seulement *elle* ? Que faites-vous de toutes les autres ?

Alexandra ne s'intéressait nullement aux frasques d'un quelconque Casanova. La salle en était pleine : cheveux pommadés, cravate immaculée, un verre de cognac en cristal à la main, ils finissaient par tous se ressembler. Pas étonnant que ces hommes-là soient des coureurs de jupons. Le sport en chambre ne donnait pas d'ampoules aux pieds et ne tachait pas leurs beaux habits, songea Alexandra avec amertume.

Un autre échange lui parvint tandis qu'elle continuait sa progression en direction de la table.

— La dernière fois qu'il a joué, il a gagné une vraie fortune. Lambert et Eldridge s'en souviennent encore !

— Samson ne l'a-t-il pas provoqué en duel ?

— Des bruits ont couru, mais contrairement à toi, Peters, Kendall ne commente jamais les rumeurs qui circulent à son propos. Et Samson a disparu de la circulation.

— Rappelez-moi de ne surtout pas m'asseoir à la même table que lui, marmonna un autre gentleman.

Ce Kendall était donc un joueur doublé d'un débauché. L'homme baissait encore d'un cran dans son estime. Le chassant de ses pensées, elle fixa son attention sur la table autour de laquelle il restait encore deux chaises vacantes.

Quatre hommes venaient de s'y installer.

Les deux vicomtes en pleine discussion étaient lord Linden et lord Chandler. Lors d'une précédente soirée, Alexandra avait déjà été présentée à lord Richmond, qui était comte. Quant à lord Filmore, elle lui avait pris cinquante livres lors de leur dernière rencontre.

Mais six mois s'étaient écoulés depuis et l'argent s'était évaporé.

Aucun des messieurs présents ne se leva pour lui tirer sa chaise. Elle était toujours surprise, pourtant, elle aurait dû avoir l'habitude. Comme le faisaient les hommes entre eux, ils se contentèrent de la saluer d'un hochement de tête, en murmurant son nom de famille, sans s'embarrasser de titre ni de prénom.

Avant de s'asseoir, Alexandra étudia son environnement. Un bar en acajou surmonté d'un grand miroir doré était appuyé contre le mur d'en face. Carafes et verres en cristal étincelaient à la lumière du lustre.

Alexandra eut le temps de se demander qui était cet inconnu qui la dévisageait avec insistance, avant de réaliser qu'elle était face à son propre reflet.

C'était elle, ce jeune homme brun aux yeux bleu vif et à la cravate impeccable.

Elle s'empourpra, vit la rougeur gagner sa gorge, ses joues creuses. Elle avait oublié à quel point elle avait maigri. Elle détourna en hâte le regard de ce double hâe et fragile.

La veste bleue qu'elle portait avait été reprise, et les épaulettes lui donnaient un peu de carrure, mais elle se sentait engoncée au niveau de la poitrine et mourait d'envie d'arracher cette fichue cravate pour inspirer une grande goulée d'air.

Ce déguisement masculin était inconfortable, mais impossible d'y échapper si elle voulait profiter d'enjeux élevés. Il y avait bien des salons réservés aux dames, où elle aurait pu tenter sa chance au piquet ou au whist, mais les mises n'avaient alors rien à voir avec les sommes qui s'échangeaient là et atteignaient parfois plusieurs centaines de livres.

Elle se redressa de toute sa taille et leva les yeux pour souhaiter bonne chance au jeune homme brun... à l'instant précis où une haute silhouette masculine s'interposait entre le miroir et elle.

Un nouveau venu tirait la chaise restante.

Son regard passa de la veste de soirée noire, manifestement taillée sur mesure, qui tombait à la perfection sur des épaules d'une largeur peu commune, à son visage. Elle ne put s'empêcher d'avoir un mouvement de recul. Non parce que l'inconnu était bel homme, encore que ses traits altiers – pommettes

ciselées, bouche sensuelle – et son épaisse crinière d'un noir de jais ne pouvaient que retenir l'attention, mais parce qu'il y avait chez lui quelque chose que les autres n'avaient pas, et qui allait au-delà de sa prestance naturelle.

Quelque chose que l'on captait dans son regard d'un gris de ciel de tempête, froid comme l'ardoise et dur comme l'acier.

Ces yeux avaient quelque chose d'hypnotique. Alexandra ne parvenait pas à en détacher le regard.

Ce n'est qu'en le voyant froncer les sourcils qu'elle parvint à s'arracher à sa contemplation.

Les jambes soudain flageolantes, elle s'assit. Les poils sur sa nuque se hérissèrent.

Il savait.

Il n'y avait pas d'autre explication à ce regard réprobateur qu'il lui avait adressé, car c'était la toute première fois qu'elle le voyait.

Elle risqua un nouveau regard dans sa direction, mais il s'était détourné, comme s'il la jugeait insignifiante. Avant de prendre place sur son siège, il s'empara d'un verre de cognac sur le plateau d'un valet qui passait, le posa sur la table sans même y avoir trempé les lèvres, puis répondit à une remarque que venait de lui faire Richmond.

Alexandra se détendit, et exhala un soupir silencieux. Ce type ne s'intéressait pas à elle. Tant mieux. Il fallait à tout prix qu'elle reste concentrée sur la partie. *Seuls les joueurs concentrés gagnent. Et les joueurs sobres.* Son regard s'arrêta sur le verre de cognac intact, tandis que les paroles de son père résonnaient dans sa tête. Elle commença d'enlever ses gants de peau, puis s'arrêta. Ses mains nues risquaient de la trahir, mais tant pis, décida-t-elle. Elle

acheva d'ôter ses gants, et posa les mains sur ses genoux.

— Kendall, vous connaissez tout le monde, je suppose ? s'enquit lord Richmond.

Alexandra releva vivement la tête.

Kendall.

Le trousseur de jupons qui remportait des fortunes au jeu. Bien sûr, il fallait que cet homme s'installe à la même table qu'elle ce soir-là. Sans doute un nouveau coup tordu du destin qui, ces derniers temps, ne s'était pas montré particulièrement bienveillant envers elle.

— Pas tout à fait, répondit Kendall, les yeux rivés sur Alexandra.

— Exact. Vous n'avez pas encore rencontré Alex Daniels. Il est rentré d'un tour d'Europe l'année dernière. Filmore, vous vous souvenez de Daniels, n'est-ce pas ? ajouta Richmond avec un demi-sourire.

Daniels. Elle avait choisi ce nom en hommage à un étalon qui avait remporté la coupe d'Ascot malgré une cote de cent contre un. Dans l'espoir que cela lui porterait chance.

— Oh oui ! opina Filmore avec un large sourire. La dernière fois que nous avons joué, vous êtes parti avec l'intégralité de ma bourse, mon cher Daniels. Vous vous êtes fait rare, ces derniers mois. Je ne serais pas mécontent de profiter de l'occasion pour récupérer mon bien.

Alexandra ouvrit la bouche pour répondre et remarqua que Kendall la considérait de nouveau de cet air désapprobateur. Elle n'aimait pas du tout cela, ni l'effet que cela lui faisait. Si elle avait eu un éventail, elle l'aurait ouvert d'un coup de poignet

pour se cacher derrière. Mais son déguisement masculin ne lui permettait pas ce genre de dérobadès.

Forçant sa voix, elle répondit :

— Toutes mes excuses, lord Filmore. J'ai tellement aimé dépenser votre argent que je suis revenue vous en soutirer un peu plus.

Aussitôt elle pesta contre elle-même. Peu accoutumée à s'adresser aux hommes de manière familière, elle n'avait pu s'empêcher d'utiliser son titre.

— Voilà ce que j'appelle un défi, intervint lord Chandler, qui leva son verre en un geste moqueur. Espérons que votre escarcelle est bien pleine, Filmore.

— Vous avez apporté la vôtre, Chandler, riposta Filmore, ou vous comptez sur les étalons de votre père pour vous sauver la mise une fois de plus ?

Nullement vexé, lord Chandler s'esclaffa et répliqua :

— Mon père a réussi à racheter son champion. Certes, à un prix un peu plus élevé que celui d'origine.

— Il ne doit pas vous en tenir rigueur outre mesure, puisque vous êtes toujours en vie, commenta lord Linden, pince-sans-rire.

— Ma foi, il m'a remonté les bretelles, mais que voulez-vous, il y a des avantages certains à être l'unique héritier d'un comte. On est irremplaçable.

Tous se mirent à rire, hormis Kendall. N'avait-il aucun humour, ou était-il, comme Alexandra, agacé par ces dandys qui dilapidaient si cavalièrement le patrimoine ancestral ? Si lord Chandler n'en avait que faire, d'autres, moins chanceux, lui auraient trouvé une utilité !

— Jouons-nous, messieurs ? demanda Richmond en s'emparant du jeu de cartes.

Il attendit que Filmore ait coupé avant de distribuer une première carte à Kendall.

— La mise d'ouverture est de vingt-cinq livres.

Alexandra serra les poings sous la table. Pour pouvoir participer ce soir-là, elle avait gagé son dernier collier. Elle comptait au moins récupérer le double de sa valeur. À quoi bon garder ces babioles puisqu'elle ne serait plus jamais invitée à un bal ?

Richmond acheva le premier tour de donne et revint sur Kendall, qui tira deux cartes et annonça :

— Messieurs, je monte de cinquante.

Linden jeta un billet sur la table, ôta d'une pichenette une poussière invisible sur sa veste et murmura :

— Dites-moi, Kendall, les demoiselles ne vont-elles pas se languir de vous dans la salle de bal ?

Kendall se borna à hausser un sourcil, sans faire de commentaire. Alexandra ignore leur plaisanterie. Seigneur, soixante-quinze livres ! Grâce au collier, elle en avait obtenu cent du prêteur sur gages. Elle étudia ses cartes. Elle avait une bonne main. *La chance légendaire des Langdon !* La voix de son père retentit de nouveau dans son esprit, lui insufflant un peu de courage. Elle ajouta à son tour un billet sur le plateau en s'exhortant au calme.

— Vous venez de rentrer en ville, Kendall ? s'enquit Linden. Je ne vous ai pas vu depuis un moment, ni au *White* ni dans les soirées mondaines.

— Contrairement à vous, je suis assez sélectif en matière d'invitations, rétorqua Kendall, les yeux rivés sur Richmond qui s'était renfrogné à la vue de son jeu.

Filmore réprima un rire.

— Alors vous avez un point commun avec Daniels, commenta Richmond. Il s'est fait rare, lui aussi.

— J'avais d'autres priorités, prétendit Alexandra.

Le regard de Kendall croisa le sien. Il plissa les paupières, comme s'il savait pertinemment qu'elle mentait, et elle maudit son arrogance. Il semblait lire en elle comme dans un livre.

Elle ne devait pas se laisser déconcentrer.

— Vous avez tous deux manqué une jolie parade de débutantes chez Warden, enchaîna Chandler en misant à son tour. Du premier choix, croyez-moi. J'ai bien l'intention de chevaucher quelques-unes de ces fringantes pouliches.

— Bon sang, vous n'avez donc pas assez de problèmes avec vos pur-sang ? ricana Filmore, avant d'ajouter : Messieurs, vingt-cinq de plus, qu'en dites-vous ?

Linden referma son jeu et annonça :

— Sans moi.

Alexandra calculait déjà qu'après ce premier tour il ne lui resterait... rien. Et *rien*, cela ne l'amenait pas bien loin. Son expérience passée lui avait enseigné cette rude et amère leçon. Mais il lui fallait juste une autre carte. *Une seule*. Où diable était passée la célèbre chance des Langdon ?

Elle s'aperçut qu'elle se mordillait la lèvre, s'efforça d'afficher un masque impassible. Les autres joueurs ne semblaient pas avoir remarqué sa nervosité. On étouffait ici. Pourquoi la mode masculine avait-elle imposé la cravate ? Ce satané bout de tissu enroulé autour du cou vous coupait la respiration comme le nœud coulant d'une corde de gibet !

Kendall avait peut-être lu dans ses pensées une fois de plus, car voilà qu'il ôta sa veste. Très à l'aise, il retroussa ses manches, révélant ses avant-bras musclés sous l'œil fasciné d'Alexandra. Seigneur,

c'était presque... indécent. Elle tressaillit comme il la regardait en arquant un sourcil. C'était à elle de parler, tout le monde attendait sa réponse.

Sous le poids des regards qui convergeaient dans sa direction, elle fut soudain soulagée de porter cette maudite cravate qui cachait la rougeur cuisante de son cou. Elle suivit l'enchère, pivota vers Richmond pour tenter d'échapper au regard insistant de Kendall. Pourquoi diantre avait-il fallu que son retour à Londres coïncide avec le sien ? Telle une ombre menaçante, il allait saper ses espoirs et son courage s'il continuait à la scruter ainsi.

— Des nouvelles du front, Kendall ? s'enquit Richmond.

Alexandra tourna la tête, surprise par la question, mais pas mécontente que la guerre de Crimée fasse dériver la conversation. Elle allait en profiter pour se ressaisir.

Kendall suspendit son geste un instant, puis haussa les épaules.

— Rien que la presse n'ait déjà amplement commenté, répondit-il.

— Ce maudit Russell devrait être renvoyé pour oser écrire de telles calomnies ! s'emporta Linden. Il...

— Tout à fait raison, coupa Kendall, le regard dur. Sa vision des choses est très claire, et si les ordres de lord Raglan avaient été aussi limpides, cela nous aurait évité un bain de sang.

Un silence tendu tomba autour de la table. Alexandra était stupéfaite. Au lieu de débiter le discours habituel à la gloire des armées britanniques et des vies sacrifiées pour le bien de l'Empire, Kendall avait choisi la vérité brute et amère.

Dans les pages du *Times*, elle avait lu les articles de Russell, qui affirmait que les troupes souffraient d'une grave pénurie de nourriture, de vêtements et de médicaments. Mais elle n'avait rien appris que les soldats de l'hôpital ne lui aient déjà raconté. Et son cœur avait saigné pour eux en octobre, quand la brigade légère avait été décimée, après leur charge désastreuse à Balaklava.

Elle tressaillit en découvrant que le regard de Kendall était de nouveau posé sur elle. Baissant vivement les yeux, elle se tança mentalement pour s'être laissée émouvoir. Contrairement à ce que pensaient certains, elle n'était pas de marbre.

Richmond leva son verre, imité par toute la tablée.

— Messieurs, buvons à ceux qui se sont battus avec courage. « Leur gloire ne pâlera jamais », ajouta-t-il, citant lord Tennyson¹ qui avait rendu un hommage célèbre aux soldats tombés au champ d'honneur.

La main de Kendall s'était crispée sur son verre. Il le reposa sans l'avoir porté à ses lèvres.

— Chandler, c'est votre tour, je crois ?

Alexandra sursauta. L'espace d'un instant, elle avait failli oublier la partie en cours. Cela ne lui était jamais arrivé auparavant. *Mauvais présage !* lui souffla une petite voix.

Elle tenta de se reprendre. Elle avait un bon jeu. La dernière carte lui avait donné un full. La chance des Langdon était revenue.

Chandler posa ses cartes sur la table en soupirant.

— Ma gloire a pâli. Je me couche.

1. Alfred Tennyson (1809-1892), poète, auteur de *La Charge de la brigade légère*. (N.d.T.)

— Vous n'avez pas de pur-sang à jeter dans le pot ? s'enquit Filmore, railleur.

— Pas ce soir. J'ai des vues sur quelques pouliches en bas, mais je n'en monterai aucune si je perds mon temps et mon argent avec vous, messieurs.

Alexandra ne put s'empêcher de frémir devant tant de vulgarité.

— Je me couche aussi, annonça Richmond en pliant son jeu.

Adossé à son siège, il tira un cigare de sa poche et fit signe à un valet de lui apporter du feu.

— Alors je pense qu'il est temps de voir les jeux, murmura Kendall.

Le cœur battant, Alexandra se pencha légèrement en avant. Elle allait gagner. Elle avait un full.

Filmore découvrit ses cartes.

— Une paire aux rois. Je crois que je vais rejoindre Chandler dans la salle de bal.

— Messieurs, j'espère que vous aurez plus de chance avec les dames qu'au jeu, triompha Kendall en abattant une quinte flush.

Linden émit un long sifflement.

— Bon sang, Kendall ! Par pitié, dites-moi que vous allez faire danser les dames, vous aussi. Si vous restez dans les parages, je n'ai aucun espoir de me refaire.

— Il y a toujours de l'espoir. Daniels n'a pas encore découvert son jeu, objecta Richmond. Alex, auriez-vous une quinte flush royale, par hasard ?

Tous les regards se braquèrent sur Alexandra. Elle eut l'impression que la pièce se mettait à tourner et lutta de toutes ses forces pour continuer à respirer normalement.

Elle avait tout perdu.

Cent livres. Sa maigre fortune s'était volatilisée. Tétanisée, la tête vide, elle fixait son jeu. La fumée du cigare de Richmond l'enveloppait peu à peu, et elle sentait l'air lui manquer. L'espace d'un instant, elle comprit ce qu'éprouvait un condamné à l'instant où le plancher se dérobaît sous ses pieds et où le nœud coulant se resserrait autour de son cou.

Il lui fallut faire appel à toute sa volonté pour étaler son jeu sur la table, alors même que son vertige s'intensifiait.

Filmore asséna une claque amicale dans le dos de Kendall pour le féliciter. Les autres le complimentèrent également. Leurs paroles et leurs rires pénétrèrent à peine la conscience embrumée d'Alexandra.

C'était la première fois qu'elle voyait une quinte flush à une table de jeu.

Chandler et Filmore se levèrent, les pieds de leurs chaises raclant le parquet.

Alexandra mit un certain temps à comprendre que Filmore lui avait parlé. Il dut se répéter, l'invitant à les accompagner, Chandler et lui, au rez-de-chaussée. Elle s'humecta les lèvres, n'osant répondre de peur que sa voix ne chevrote. Elle réussit néanmoins à se mettre debout.

Oui, fuir. Quitter le théâtre de sa défaite. Trouver une cachette et s'y terrer, roulée en boule, à l'écart du monde.

Elle se racla la gorge, emboîta le pas à Chandler et à Filmore, tel un automate, stupéfaite que son corps soit encore capable de fonctionner alors que son cerveau n'en était plus capable.

Des bruits de conversations et des rires résonnaient. Le flot de la vie s'écoulait autour d'elle. Deux boules de billard se heurtèrent dans un claquement

sec qui la tira brutalement de sa transe. Dans un sursaut de lucidité, elle se sépara de ses deux compagnons sous prétexte d'aller chercher un verre fort pour se consoler de ses pertes.

Ce n'était pas la première fois qu'elle affrontait la ruine. Elle ne s'était jamais laissée abattre, et cette fois encore elle survivrait. « Le puits de chance des Langdon s'est peut-être tari, mais leur courage renâtra », croyait-elle entendre clamer son père.

Elle aurait aimé qu'il ferme son clapet.

C'était sa faute si elle se trouvait dans cette situation. Elle ferma les yeux, glissa un doigt entre sa cravate et son cou.

Un valet portant un plateau passa non loin. Elle lui faisait signe lorsqu'une poigne de fer se referma sur son bras et elle se sentit tirée sur le côté.

Elle tituba, muette de saisissement, et serait tombée si la main solide ne l'avait retenue. Avant qu'elle puisse réagir, l'homme l'entraîna vers une fenêtre et la fit pivoter vers la croisée ouverte.

Une bouffée d'air frais fouetta ses joues brûlantes.

— Vous n'allez pas tomber dans les pommes, au moins ?

Furieuse, elle se libéra et fit volte-face. Mais ses protestations moururent dans sa gorge. Chance-lante, elle recula sous l'impact du regard gris qui la transperçait.

Kendall.

Pourquoi l'avait-il suivie ? Que lui voulait-il ?

— Quand avez-vous mangé pour la dernière fois ? demanda-t-il sans détour.

— Je vous demande pardon ?

Elle oublia son indignation en apercevant une petite veine qui palpitait sur son cou doré, près de sa

pomme d'Adam. Il avait ôté sa cravate et ouvert les premiers boutons de sa chemise. C'était tout simplement scandaleux. Elle sentait sur lui l'odeur du cigare de Richmond. Sa chemise en lin tendue sur ses larges épaules laissait deviner un corps athlétique, à la souplesse animale. Un corps dangereusement proche.

Imposant, il la dominait d'une bonne tête.

D'un geste impatient, il la tourna de nouveau face à la fenêtre.

— Bon sang, respirez !

Bien qu'ulcérée par ses manières autoritaires, elle obtempéra et prit plusieurs inspirations profondes. Elle le maudissait d'avoir raison et se maudissait de sa propre stupidité. Elle ne pouvait pas se permettre de perdre connaissance, ni de perdre son sang-froid. Elle n'avait déjà que trop perdu ce soir-là, par la faute de Kendall, d'ailleurs.

Son malaise se dissipa peu à peu, mais Kendall ne s'en allait toujours pas. Alexandra rassembla les lambeaux de sa dignité et, une main sur l'appui de la fenêtre, se résolut à affronter son regard.

Si l'on faisait abstraction de son expression renfrognée, il était vraiment d'une séduction folle. Élané, tout en force noueuse et contenue...

Quelque peu perturbée par le chemin que prenaient ses pensées, Alexandra pressa un instant le bout de ses doigts sur sa tempe, puis laissa retomber sa main de crainte qu'il n'interprète son geste comme le signe qu'elle allait bel et bien s'évanouir.

— Ma parole, vous êtes de plus en plus jeunes à vous incruste aux tables de jeu, commenta Kendall. Quel âge avez-vous donc ?

— Celui de jouer, répliqua-t-elle, piquée au vif.

— J'ai ruiné pas mal d'hommes dans ma vie, mais je ne m'attaque pas encore aux galopins. Tenez, reprenez cela, ordonna-t-il.

Elle le dévisagea fixement avant de se rendre compte qu'il lui tendait ses propres billets. Ses joues s'enflammèrent. D'instinct, elle ébaucha un mouvement pour s'en emparer, puis y renonça et serra le poing. Non, impossible. Si elle acceptait, plus jamais elle ne pourrait remettre les pieds dans une salle de jeu.

Elle se sentait comme le renard acculé par les chasseurs, s'interrogeant sur la route à suivre.

Sans lui laisser le temps de sortir de son dilemme, il lui fourra les billets dans la main. Lui non plus n'avait pas remis ses gants, et elle tressaillit au contact de ses doigts calleux.

— La prochaine fois, ne jouez pas ce que vous ne pouvez vous permettre de perdre, grommela-t-il avant de tourner les talons.

— Je... je vous rembourserai !

— Inutile, répondit-il sans se retourner. Je ne veux pas de cet argent.

Ce geste ne signifiait rien pour lui, alors qu'il la sauvait de la catastrophe.

Aux yeux de Kendall, elle n'était qu'une épine qui lui avait titillé la conscience. Bien qu'étonnée qu'il possède une conscience, elle ne l'en détesta pas moins. Il avait déclaré qu'il avait ruiné pas mal d'hommes dans sa vie, et elle le croyait.

Elle jeta un regard circulaire. Apparemment, personne ne s'intéressait à elle. Seul Kendall savait qu'elle avait perdu la face.

Elle cilla pour chasser les larmes qui lui montaient aux yeux, fourra les billets dans sa poche, puis enfila

ses gants. Maudit Kendall. Il ne la ferait pas pleurer. Elle ne pleurerait jamais.

Il fallait qu'elle sorte de là.

La tête rentrée dans les épaules, elle se dirigea vers la porte, résistant à son envie de courir. À quoi bon, puisqu'elle n'échapperait de toute façon pas au regard gris désormais gravé dans sa mémoire ? Où qu'elle aille.

2

Alexandra se glissa dans le couloir éclairé par la lumière vacillante des appliques. Son estomac la brûlait, et elle craignait de rejeter son maigre contenu. Il lui fallait trouver un boudoir quelconque pour reprendre ses esprits.

Elle s'arrêta abruptement, et le gentleman qui se trouvait derrière elle faillit la heurter. Avec quelques mots d'excuse, elle s'effaça pour le laisser passer, les joues en feu sous son regard perplexe.

Seigneur, mais elle ne pouvait pas entrer dans un boudoir féminin ! La main pressée sur l'abdomen, elle se remit en marche. Elle devait absolument quitter cette maison, en évitant, si possible, de croiser des invités avec qui il lui faudrait soutenir une conversation un tant soit peu intelligente, car elle avait apparemment laissé son intelligence à la table de jeu.

Soudain elle se ravisa et fit demi-tour. Elle était déjà venue chez le duc de Hammond pour y avoir été invitée autrefois par sa fille, lady Olivia, et elle venait de se souvenir de l'existence d'un petit patio auquel on accédait par l'entrée secondaire.

C'était sans conteste la meilleure issue.

Elle pressa le pas, traversa la galerie de portraits. Le martèlement de ses bottes sur le parquet résonnait dans la grande salle vide, tandis que les aristocrates suspendus aux murs semblaient la suivre d'un regard dédaigneux.

Elle ouvrit une porte dérobée pour emprunter un escalier de service mal éclairé. Sa tension ne retomba que lorsqu'elle atteignit le vestibule et se glissa enfin dans le patio. Au centre se dressait la silhouette massive d'un chêne dont le feuillage masquait la lune, plongeant les lieux dans une quasi-obscurité. On ne distinguait rien du magnifique jardin orné de buissons sculptés, de labyrinthes végétaux et de massifs de fleurs qui, Alexandra le savait, s'étendait au-delà, telle une oasis de verdure au cœur de la brume.

Un souffle d'air frais courut sur sa nuque, et elle eut l'impression qu'on lui enlevait un joug des épaules.

La salle de réception se trouvait du côté opposé de la demeure. Aux rires et aux voix des invités qui se promenaient dans le jardin se mêlaient les notes mélodieuses d'une valse. Alexandra l'écouta un instant. Tout irait bien, tenta-t-elle de se convaincre. Elle n'avait rien gagné, mais grâce à Kendall, elle n'avait rien perdu non plus. Plus important encore, elle avait échappé à l'emprise de son oncle et avait bien l'intention que cela continue, quel que soit le prix à payer. Son estomac grondant lui rappela que la liberté coûtait parfois très cher.

Elle s'approcha du grand chêne pour caresser l'énorme tronc, puisant un étrange réconfort au contact de l'écorce rugueuse. Dans une autre vie, sa conduite aurait été jugée scandaleuse. Elle se tenait

dans l'ombre, sans chaperon pour la protéger des loups qui rôdaient, prêts à fondre sur une jeune fille innocente.

Un regard gris traversa ses pensées. Elle s'autorisa un sourire mélancolique. Elle avait déjà rencontré la bête et avait survécu. Elle était sonnée, meurtrie, mais vivante. Quant aux règles de la bienséance, elle les avait oubliées depuis longtemps.

Avec un soupir, elle s'appuya au tronc. Tandis qu'elle s'efforçait de réfléchir à sa situation, la porte-fenêtre s'ouvrit. D'instinct, Alexandra se cacha derrière le tronc pour ne pas être vue des importuns qui venaient troubler sa solitude. Elle risqua un œil dans leur direction.

Deux hommes venaient de pénétrer dans la cour. Le plus grand était vêtu de noir et, dans l'obscurité, on ne distinguait que sa figure pâle, sa cravate blanche et ses gants. Il se mit à arpenter le patio à grandes enjambées.

Le second, un valet qui portait les bas blancs et la livrée bordeaux et or des Hammond, avait une silhouette râblée.

— Que faites-vous ici ? Comment êtes-vous entré ? Vous n'avez pas de carton d'invitation et je sais très bien que vous ne travaillez pas chez le duc, siffla le plus grand. Dois-je vous rappeler qu'on ne doit absolument pas nous voir ensemble ? Je ne vous paie pas pour que vous preniez des initiatives stupides.

— Je sais bien pourquoi vous me payez, riposta l'autre sans se démonter.

À en juger par son fort accent, il venait de l'East End ou peut-être de Seven Dials.

— Quelques livres dans la bonne main, ça ouvre bien des portes, continua-t-il. C'est pour ça que je suis là.

L'autre se figea et, après un long silence, bredouilla :

— Comment ? Pourquoi ?

— Je veux revoir mon salaire, déclara le prétendu valet, les mains enfoncées dans ses poches.

— Quoi ? fit le grand entre ses dents. De quoi diable parlez-vous ? Je vous ai payé ! Notre accord n'est plus négociable !

Le faux valet ricana.

— Un meurtre, c'est toujours négociable. Vous n'allez quand même pas me traîner devant le juge pour rupture de contrat, pas vrai ?

Un silence pesant accueillit ces paroles.

Alexandra osait à peine respirer.

— En tout cas, ça me paraît peu probable, reprit le petit râblé. Les juges, ils aiment pas trop les gens qu'engagent des tueurs, surtout quand il s'agit de zigouiller un héros de guerre. Un survivant de Balaklava, et tout ça. Ben oui, vous aviez oublié de me parler de ça, hein ? Forcément, c'est plus cher qu'un type normal.

Alexandra avait le cœur qui battait la chamade. Ces deux-là parlaient d'assassiner un héros de la guerre de Crimée !

On n'entendait plus que la musique lointaine, un nocturne aérien. Enfin le grand type en noir se décida à répondre :

— N'y comptez pas. Je ne vous donnerai rien de plus.

La petite brute lui fonça dessus pour venir lui éructer sous le nez :

— Je veux plus d'argent, et vous allez me le donner si vous voulez que je fasse le boulot ! Cinq cents de plus. Débrouillez-vous pour les trouver.

Alexandra étouffait d'indignation. Survivre au carnage de Balaklava pour être lâchement abattu de retour à Londres. C'était tout bonnement... révoltant !

Elle ferma les yeux et les visages des hommes qu'elle avait soignés défilèrent dans sa mémoire.

Le pauvre gars que ces crapules projetaient de tuer faisait partie du maigre tiers des troupes qui avait réussi à s'en sortir après la charge quasi suicidaire de la brigade légère.

Elle ne pouvait pas le laisser tuer. Non, impossible !

Mais à qui ces deux gredins voulaient-ils s'en prendre ?

Le faux valet en livrée commençait à rebrousser chemin quand l'autre le rappela :

— Attendez.

Il fouilla dans ses poches, en retira un objet qui scintilla dans la nuit avant que le valet, revenu rapidement sur ses pas, ne s'en empare d'une main avide.

— Le mont-de-piété devrait bien vous en donner cinq cents livres. C'est un trésor de famille inestimable.

Le faux valet examina son butin. Dans la nuit, un déclic métallique se fit entendre. Alexandra s'interrogea. De quoi s'agissait-il ? D'une boîte à tabac ? D'une montre de gousset ? D'un étui pour cartes à jouer ?

Tendant le cou, elle s'efforça de discerner l'objet en question, mais le valet l'empocha prestement.

— C'est bon, ça ira, grommela-t-il.

— Quand comptez-vous passer à l'action ?

— Dès que Kendall...

— Bon sang, fermez-la ! explosa le grand type en jetant un regard autour d'eux. Pas de nom !

— Eh, vous êtes un peu trop nerveux, m'sieur, se moqua le faux valet avec un rire guttural.

— Nous avons passé un marché. À présent, fichez le camp d'ici avant de vous faire repérer. Nous ne devons pas traîner ensemble.

Quelques secondes plus tard, la porte-fenêtre s'ouvrit et se referma sur le faux valet, laissant son commanditaire seul avec ses pensées – et Alexandra.

Kendall.

Encore lui.

Le destin s'évertuait à pousser cet homme sur sa route pour gâcher cette nuit si importante pour elle, et qui était loin d'être terminée.

Un bruit léger perça le silence. Alexandra sursauta et se plaqua contre le tronc, comme si elle voulait se fondre dedans.

Tout près, une brindille craqua.

Alexandra se mordit la lèvre pour retenir le cri d'angoisse qui lui montait dans la gorge.

Le grand type s'était retourné et scrutait la pénombre.

Un miaulement retentit.

— Maudite bestiole ! grommela-t-il.

Cléo ! La chatte noire d'Olivia.

Les genoux flageolants, Alexandra s'affaissa contre le tronc.

L'homme tira un grand mouchoir de sa poche et l'agita pour chasser le félin, qui détala dans un feulement courroucé. Si seulement elle avait pu fuir aussi facilement, songea Alexandra. Elle avait l'impression que les secondes s'écoulaient comme autant d'années.

Enfin l'homme se décida à quitter les lieux en marmonnant un chapelet de jurons.

Dès que la porte se fut refermée sur sa haute silhouette, Alexandra se précipita hors de sa cachette pour lui emboîter le pas. Il fallait à tout prix qu'elle voie son visage en pleine lumière.

Alors qu'elle se glissait dans le couloir, elle l'aperçut qui s'éloignait. Elle allongea le pas. Comme il empruntait un autre couloir, l'applique murale jeta un reflet dans ses cheveux bruns pommadés.

Alexandra le suivit jusque sur la galerie qui surplombait la salle de bal. Elle savait qu'une fois en bas du grand escalier, il se fondrait dans la foule d'invités en tenue sombre et qu'elle le perdrait définitivement.

Le cœur battant, elle courut vers la rambarde. Elle n'aurait pas le temps de le rattraper, mais si au moins elle discernait son profil...

L'homme descendait les marches d'un pas sûr et rapide. Alexandra pria pour qu'il se retourne et, comme s'il avait entendu sa prière, c'est exactement ce qu'il fit. Il balaya la galerie du regard, s'arrêta une seconde sur Alexandra, puis descendit les dernières marches.

Quelques secondes plus tard, il disparaissait dans la cohue.

Elle poussa un soupir. Ce visage anguleux ne lui disait rien. L'homme ressemblait à tous ces messieurs élégants qui peuplaient ce genre de réceptions. Elle ne l'avait pas vu d'assez près pour graver ses traits dans sa mémoire et doutait d'être capable de l'identifier.

Mais qu'espérait-elle donc ? Une belle balafre, bien reconnaissable ? La chance des Langdon avait décidément tourné. Elle ferait bien de s'en souvenir.

Indécise, elle réfléchit. Un tel complot dépassait de loin son pouvoir d'action. La pauvreté, la faim et la ruine, elle connaissait, mais là, c'était autre chose.

La vie d'un homme était en jeu. Un homme qu'elle n'avait aucune envie de revoir parce qu'elle lui était redevable.

Kendall.

Mais, bien entendu, elle ne pouvait pas s'asseoir et attendre qu'on l'élimine comme une vulgaire vermine. Cet homme était un héros de guerre. Qui l'eût cru ? Cela dit, son corps athlétique et sa démarche déterminée avaient quelque chose de militaire.

Avait-il été blessé ? Était-il en convalescence ? Quoi qu'il en soit, il ne le resterait pas longtemps si l'on laissait faire ces scélérats.

Elle pouvait parler aux autorités, laisser un juge régler l'affaire. Sauf qu'elle ignorait de combien de temps elle disposait. Le faux valet avait peut-être prévu de frapper dès ce soir. C'était même très probable, vu que la soirée allait de mal en pis.

Elle prit sa décision. Non, elle ne pouvait s'en remettre à un juge. Il n'ajouterait pas foi à ses accusations car elle n'était personne. Lady Alexandra Langdon n'avait jamais assisté au bal du duc de Hammond. C'est Alex Daniels qui avait été invité. Et oserait-elle arborer son déguisement masculin en plein jour, devant des représentants de la loi ?

Non, sûrement pas !

Il y avait des limites qu'elle ne s'autorisait pas à outrepasser. Se costumer en homme, tromper les membres de la haute société pour les soulager de quelques livres dont leurs poches débordaient, passe encore, mais mentir à un magistrat...

Dans un cas il s'agissait de survie, dans l'autre de suicide.

Tirillée entre sa conscience et son instinct, elle atermoyait toujours. Sapristi, elle aurait voulu oublier Kendall et toute cette histoire ! Mais elle

avait maintenant le moyen de payer sa dette. Sa vie en échange de cent livres, c'était un marché plutôt honnête, non ?

Elle rebroussa chemin, fit quelques pas en direction du couloir, puis s'arrêta de nouveau. Il n'y avait pas de raison que Kendall lui prête plus d'attention qu'un magistrat. Un peu plus tôt, quand elle avait proposé de lui rembourser ces cent livres, il ne l'avait même pas écoutée. Il ne voulait rien avoir affaire avec Alex Daniels.

Finalement, une idée lui vint. Elle allait mettre Kendall en garde, mais par écrit. Elle lui adresserait un message anonyme qu'elle ferait porter par un valet dans le salon de jeu. Oui, voilà. Vu les circonstances, c'était le mieux qu'elle puisse faire.

Cet homme avait survécu à la charge de la brigade légère. Il avait chevauché dans la Vallée de la Mort sous les salves des canons et il en était revenu. Il avait sûrement un ange gardien.

3

Garrett Sinclair, comte de Kendall, fusilla du regard l'homme assis en face de lui. Comment s'appelait-il, déjà ? Le vicomte Currans. Ce gandin s'était aspergé d'eau de Cologne, il empestait à dix mètres à la ronde. Et depuis quand portait-on des cravates de couleur ? Saprستي, on aurait dit un paon ! Cela dit, c'était toujours mieux que la veste vert pomme de Morley, qui aurait suffi à aveugler n'importe qui.

Garrett secoua la tête, consterné par ses propres pensées.

Miséricorde. En quoi les artifices de la mode le concernaient-ils ? Il s'intéressait seulement au contenu des poches de ces dandys, ou plus précisément au contenu de leur coffre à la banque. Et encore, cela aussi commençait à perdre de son charme.

Il n'aurait jamais dû venir. Il l'avait compris à la seconde où le majordome du duc de Hammond avait énoncé son nom et son titre, de sa voix sonore de baryton. Cela lui avait fait l'effet d'un boulet qui crève la surface de l'eau en ondes concentriques

puissantes. Le silence qui avait suivi s'était peu à peu mué en un brouhaha de chuchotements incroyables. Il avait oublié à quel point la moindre nouveauté pouvait déchaîner les langues et les curiosités.

Et, hélas, il était considéré comme une curiosité !

Depuis qu'il avait fait son entrée dans la haute société, il avait le don d'attirer l'attention et de susciter les commérages. Il payait encore aujourd'hui le prix de ses stupides incartades de jeunesse. On aurait pu espérer que deux années d'absence et les exploits tout aussi imbéciles de la génération suivante l'auraient supplanté dans la mémoire des gens. Par exemple ce crétin de Currans se vantait partout d'avoir amené une actrice à la garden-party de lady Monroe. Cela n'aurait-il pas dû effacer le souvenir de son duel avec Samson ?

Il fallait croire que non.

Garrett ne se souvenait même plus pourquoi ils s'étaient battus. À cause de la femme de Samson ou de sa maîtresse ? De toute façon, aucune de ces deux gourmandines n'en valait la peine. Dieu merci, Samson avait fini par en convenir et, pour célébrer leur réconciliation, ils avaient fini la soirée en s'enivrant de concert. Garrett avait eu beau se montrer discret au sujet de cette histoire, d'autres s'étaient empressés de la monter en épingle. C'est en partie ce qui l'avait poussé à acheter cette charge d'officier. Et puis, rejoindre le régiment des lanciers avait aussi eu le mérite de mettre en rage son beau-père, cet imbécile autoritaire.

Mais une fois encore, Garrett avait été le seul à payer le prix de sa stupidité. Et il continuait de régler la note. Il paierait jusqu'à sa mort, quand on l'entererait comme les centaines de pauvres diables qui étaient tombés sur le sol écarlate de Balaklava.

Quel massacre insensé ! Une seule goutte de leur sang valait bien plus que la totalité du liquide incolore qui coulait dans les veines des types assis à sa table, qui n'avaient d'autre décision à prendre que choisir la couleur de leur fichue cravate. Et qui parvenaient encore à se fourvoyer !

Le souvenir d'un regard bleu orageux s'imposa à lui. Comment s'appelait ce jeune idiot ? Alex Denny ? Dannel ? Pourquoi pensait-il encore à lui ? Sans doute parce qu'il ne lui rappelait que trop ces jeunes soldats, morts sous son commandement. L'air faussement bravache. L'incroyable innocence. La lueur de panique dans les yeux, vite remplacée par la fierté.

Pourquoi diable l'avait-il suivi ? se demandait-il encore.

Parce qu'il savait reconnaître le désespoir dans un regard. Il avait tout de suite compris que le jeune homme était au bord du gouffre et avait refusé d'être responsable de sa chute. Surtout pour de l'argent dont il n'avait nul besoin.

Mais la vérité, c'était que la détresse de ce Denny l'avait touché. Et il lui en voulait d'autant plus. La vie endurcissait ceux qui avaient la force nécessaire pour survivre. Et, comme sur le champ de bataille, les faibles se faisaient piétiner. Garrett avait perçu chez Denny une douceur qui l'avait déstabilisé.

Dieu merci, ce garçon n'était pas sous sa responsabilité. Mais il était si jeune. Garrett lui-même ne l'avait jamais été. À six ans, la vie l'avait déjà précocement mûri.

Il abattit son jeu, récolta ses gains. Puis, ignorant les jérémiades de ses compagnons, il quitta la table. Il en avait assez.

Il était revenu à Londres pour redonner du rythme à sa vie. Sans résultat. Il ne savait pas ce qui lui

manquait. Cet endroit et ces gens l'assommaient. Il n'avait plus sa place ici.

Garrett sortit par la grande porte et savoura la fraîcheur de la brise vespérale. Après plusieurs inspirations profondes, ses épaules et son dos se détendirent. Son regard remonta la file de voitures qui encombraient l'allée, nimbées de volutes de brouillard sale. De la musique lui parvenait. Les notes se mêlaient aux murmures des conversations, aux hennissements occasionnels des chevaux et aux bruits en provenance des rues voisines.

Il demanda à un des valets de faire avancer son attelage. Tandis qu'il patientait, il remarqua non loin un autre domestique qui discutait avec un gentleman dont l'allure juvénile lui était familière. Comme le valet désignait Garrett, le jeune homme se raidit et pivota à contrecœur.

Denny. Encore lui !

Il avait à la main une feuille de papier pliée. Une reconnaissance de dette ? Garrett ravala un juron. Que ce nigaud aille au diable.

D'un geste vif, Denny fourra le papier dans la main du valet en lui glissant quelques mots à voix basse.

À cet instant, un cliquetis de sabots sur le pavé prévint Garrett que sa voiture arrivait.

Ned, son cocher, et Havers, son ordonnance, étaient assis sur le siège extérieur. À la lumière des lanternes, on distinguait sur la portière le blason des Kendall, deux épées croisées sur un bouclier.

Garrett s'avança vers le véhicule. Lorsqu'il passa près de Denny, il jeta sans ralentir l'allure :

— Je vous ai dit que je ne voulais pas de votre argent.

D'un geste, il intima à Ned de ne pas quitter son perchoir. Il ouvrit lui-même la portière et ajouta :

— Suivez mon conseil, rentrez chez vous. Et n'en sortez pas avant d'avoir grandi. Cela vous fera économiser de l'argent !

Il s'était déjà détourné pour monter dans la voiture quand il entendit des pas se rapprocher rapidement.

Il retint un soupir excédé. Décidément ce garçon était persévérant. Aussi persévérant que les vautours qui volaient au-dessus des morts et des blessés.

— Si vous accordez un tant soit peu de valeur à votre vie, je vous conseille de lire ce mot. Mais après tout, à vous de choisir.

Le ton était plein de défi. Garrett pivota pour faire face à Denny, dont le visage était empourpré. Ses joues avaient-elles seulement connu le feu du rasoir ? Mince comme un fil, il était aussi petit. On aurait presque dit un adolescent.

— Si vous insistez.

Sans cacher son agacement, Garrett saisit le papier. La main gantée de Denny le retint une demi-seconde avant de le lui abandonner. Garrett, qui comptait le fourrer dans sa poche sans plus y accorder d'attention, changea soudain d'avis en voyant Denny reculer avec une expression méfiante.

Il déplia le feuillet et le parcourut rapidement.

Dieu tout-puissant.

À quoi cela rimait-il ?

Sa colère enfla. Comme il relevait la tête, il vit que le garçon était sur le point de détalier. En soldat aguerri habitué à réagir dans la seconde, Garrett fut plus rapide. Son bras se détendit et accrocha celui de Denny.

À sa grande surprise, une décharge électrique le parcourut. Il se rappela avoir éprouvé une sensation



10701

Composition
FACOMPO

Achevé d'imprimer en Italie
par GRAFICA VENETA
le 3 mars 2014.

Dépôt légal : mars 2014.
EAN 9782290086681
L21EPSN001173N001

ÉDITIONS J'AI LU
87, quai Panhard-et-Levassor, 75013 Paris
Diffusion France et étranger : Flammarion